

De Cornol à Montréal, le jeune horloger Amédée Girard émigre en 1893

C'est l'histoire d'un Ajoulot, comme tant d'autres, qui débarque en Amérique du Nord à la fin du XIX^e siècle. Amédée Girard, horloger de 27 ans, quitte son Cornol natal et prend le pari de l'Outre-Atlantique. Durant trois ans et demi, il se racontera dans un journal. L'enseignante Marie-Angèle Lovis nous livre ce passionnant récit. Aéré et richement documenté, l'ouvrage se révèle aussi rare que palpitant. En effet, le texte original, qui avait traversé tout le XX^e siècle, s'est perdu juste après le scannage de toutes les pages...

«Le 2 septembre 1893, le paquebot La Champagne jetait l'ancre dans la baie de New-York. Arrivé trop tard pour pénétrer dans le port, le navire s'endort sur les flots calmes. Le spectacle que nous avons sous les yeux est vraiment grandiose et féérique.» Ainsi commence le récit d'Amédée Girard. Comme 45 Ajoulots cette année-là, il devient un émigrant. Il évoque la situation préoccupante de l'horlogerie. Cette industrie est le gagne-pain de sa famille et le secteur rencontre d'importantes difficultés dans le district de Porrentruy. «Comme c'est souvent le cas à cette période, il part pour améliorer sa situation économique. Il a aussi l'esprit aventurier» précise l'auteur.

Débarqué à New-York, Amédée Girard n'y passera que cinq petits jours. Il y préfère Montréal, au Canada, venue comme catholique et francophone. Il écrit: «Ce qui frappe le plus l'étranger à Montréal, c'est l'air calme et heureux de ses habitants. On dirait que la vie leur est douce et aisée, et il paraît que celui qui veut travailler s'en tire aisément et n'est pas à plaindre.» Mais sans l'anglais, dans une ville bilingue, ce n'est pas si facile. «Ce matin, j'ai examiné froidement ma situation, et j'avoue qu'elle est navrante. Je possède 4 francs pour toute fortune. Je continue à pensionner avec l'idée que je devrai laisser mes effets en gage, car je n'ai point à me le dissimuler. Dès que je ne serai plus en mesure de payer, je pourrai m'attendre à être jeté dans la rue, comme un chien.» Contraint à un voyage sans retour, Amédée Girard se livre à un témoignage d'une profondeur et d'une sincérité exceptionnelles. Son style est frais et vif, à l'instar du froid glacial de l'hiver canadien: «On scie la glace sur le fleuve; j'en ai vu passer des blocs de 2 pieds d'épaisseur à peu près; certaines années, elle atteint le double. En somme, je trouve l'hiver supportable: j'attendais pire.»

Ce manuscrit scanné puis ... perdu

Si le récit d'Amédée Girard est haletant, l'histoire de ses pages l'est encore plus. Exposé le temps d'un week-end à

AVIS AUX ÉMIGRANTS

Transports réguliers pour toutes les parties du monde, surtout pour

L'AMÉRIQUE & LE CANADA

(pays français et catholique).

Avantages considérables accordés aux agriculteurs et artisans.

S'adresser à la Société d'émigration, concessionnée par les gouvernements

Ph. ROMMEL & C^{ie}, à BALE

et à son agent principal et cautionné du Jura bernois: (646) 15-7-8

M. Henri JOLIAT, ancien maire à Courtételle, près Delémont, qui délivre gratuitement des brochures, prospectus et tous les renseignements.

Publicité parue le 29 mars 1874 dans le journal *Le Pays*.

Cornol il y a une dizaine d'années, le manuscrit a désormais disparu, passant d'une main à l'autre à travers la planète. Marie-Angèle Lovis se souvient: «Je l'ai vu sous verre lors de cette exposition, puis ne l'ai plus jamais revu. Heureusement, le document avait été photocopié et scanné. J'y ai eu accès.» Cette passionnée de l'émigration est un puits d'informations en la matière. Elle y travaille depuis de nombreuses années. «Entre 1880 et 1930, à Cornol, ce sont 400 personnes qui s'en vont. L'émigration court les rues. La plupart de ces jeunes, souvent célibataires, s'en vont à New-York... Mais pas Amédée. La hau-

teur des buildings lui rappelle trop celle des églises.» L'attrait de ce récit ajoulot ne fait aucun doute. Nous pénétrons dans son intimité et comme le résume si bien l'éditeur, Alain Cortat: «Le lecteur est entraîné dans les méandres de la grande ville, les chemins tortueux de l'intégration et les tourments de la nostalgie.» En d'autres mots, lisez-le! (sju)

«Un Jurassien en Amérique du Nord, de Cornol à Montréal, le journal d'Amédée Girard (1893-1897)», Editions Alphil, disponible en librairie ou sur www.alphil.ch, au prix de 35 francs Vernissage ce jeudi à l'Espace Viatte à Porrentruy, de 19h30 à 21h30